

Il se creusait dans le bourdon
Un petit espoir famélique
Qui mûrissait comme une chique
Entre les mercis les pardons

Aux larmes saler le bouillon
Pour la faconde sagacer
Et d'une dépouille harassée
Tirer la dernière chanson

Nous gueulons tous nus et sanglants
Et tous nous marions à la terre
Et nous engraissons les chimères
Dans cet éternuement du temps

Du puits monte la liberté
Et son sourire de squelette
Où comme une fumée se tète
Notre destin de déportés

De tout nous serons dépouillés
Qu'il est bon de porter sa peau
D'éveil en éternel repos
Sur un chant de poulie rouillée

J'aime tes rêves encagés
Ta voix qui n'a besoin de chair
L'étincelle de rire amer
À mon oreille enguirlandée

Ton sang te tire par le ventre
Il n'est de roi que vêtements
Et chaque seconde te ment
Qui te triture dans son antre

Un excès de vie t'a piégé
Dans sa férocité de tique
Aveuglant ton regard plastique

Par la nuit d'un disque rayé

Ce n'est pas toi qui te racontes
Mais ta vie de métamorphoses
Ton obscur imago dépose
Le fil d'un dit qui se surmonte

Tu es ta belle œuvre inconsciente
T'écrivant en tâtonnements
Dans la lente chair des amants
En combustion zinzinulante